



Association des Trois Dumas
et
pour la sauvegarde du vieux Villers

Lettre Dumasiennne n° 20

Août 2001

Suite à l'excellente sortie à CUMIERES, du 23 juin, une partie des Dumasiens avaient répondu présent le 24 juillet pour souhaiter l'anniversaire Alexandre, le 199^{ème} à Villers-Cotterêts (1872 /2001), en attendant le bicentenaire .

Le temps était radieux, l'ambiance suivant le mot à la mode « conviviale » . Remise d'une « gerbe » des fleurs de chez nous ... Nos remerciements à la maison Hurdebourcq pour la délicatesse de son geste .

Nous remarquons la présence de Monsieur Renaud Bellière, maire de Villers-Cotterêts, du Conseiller Général, Monsieur Michel Laviolette, de Madame Syren maire adjointe, Monsieur et Madame Fabrice Dufour (ainsi que celle du jeune Alexandre Dufour, 1 an ce 24 juillet 2001, cela valait bien une visite à Dūmas ...La relève est assurée!) membres de l'association des Trois Dumas depuis sa création et maire-adjoint, Monsieur de Jodar .

Le Conseil d'administration des Trois Dumas, à savoir, Mesdames Michèle Thiébaud, Madame René Doyelle et Monsieur, Monsieur Jacques Détrée et Madame, Madame Marcel Secret , Madame Loubet, Monsieur Pierre Blessemaille et les adhérents, la grande famille des Dumas était réunie en ce jour anniversaire .Mais la surprise en cette journée pas comme les autres... venait de la visite pour quelques jours de notre amie de Baltimore (Maryland) , à 1 h de Washington, Mimi ARBABI . Cette américaine d'origine Perse est une admiratrice inconditionnelle de Dumas, suivant la recommandation de son papa, sa première lecture fût « Joseph Balsamo », elle se passionna , et se passionne toujours, pour la langue française afin de lire le célèbre romancier, le plus illustre des Cotteréziens... Mais où l'histoire s'embellie, malgré le décès de son papa, Monsieur Amir ARBABI, c'est le don que notre amie (Mimi Arbabi est aussi adhérente de l'association des Trois Dumas) devait faire à la ville de Villers-Cotterêts trois livres d' A. Dumas traduits en langue Persane . Je cite Monsieur Arbabi : « *Cette collection est très rare et très précieuse et nous aurons très fier si vous les acceptez dans votre musée pour que les gens sachent que Alexandre DUMAS le Grand a introduit la France et son histoire au monde entier avec sa plume .* »

Très ému, je le suis, les Cotteréziens aussi, c'est un geste d'une rare élégance qui vous honore et honore la France .

Instant d'émotion lors de la remise des livres dans le musée, Monsieur le Maire, Madame l'Adjointe au Maire, Monsieur le Conseiller Général, Monsieur Fabrice Dufour maire adjoint chargé de la culture, de la communication et de la promotion de la ville, Monsieur le Conservateur, Monsieur Jacques de Jodar maire adjoint se retrouvèrent ensuite pour un moment de détente autour d'une coupe de « Pommery et Greno » avec un biscuit rose de Reims . Moment de détente comme nous savons les apprécier en Villers-Cotterêts.....
Merci pour la réception .

Un repas imprévu et amical devait réunir une bonne vingtaine de personnes dans le jardin d'un café littéraire, ambiance oblige ! La magie de l'Orient et la subtilité de l'Occident, pourquoi pas ? ...

Comme Madame Arbabi me le confirmait ce 6 Août au soir, par téléphone : « *Villers, c'est la plus belle ville du monde... Cela grâce à Dumas le Magnifique ... bien entendu !!* »
Merci Madame, nous vous remercions et nous vous félicitons

François ANGOT

L'Hostellerie du LION d'ARGENT Ci-devant de SAINT-SEBASTIEN

L'hôtellerie du Lion d'Argent, ou plutôt de Saint Sébastien n'était séparée du « Petit Cerf » que par deux ou trois maisons dont l'une (le n°29) aujourd'hui le n°27 maison Landu, fût celle où un romancier populaire, âgé de trois ans à peine, passa cette terrible nuit durant laquelle son père, le général Dumas rendit l'âme à quelques mètres de là, à l'hôtel de l'Epée le 26 février 1806, et qu'il a racontée dans ses Mémoires ; et l'une des deux autres, celle où quelques années avant la révolution Nicolas Antoine Hanniquet-Bourget limonadier, devait ouvrir le fameux café d'Orléans, plus tard le café du Bosquet et aujourd'hui maison de ferblanterie (Hérouart) – (Pour la petite histoire, la première maison Hérouart se trouvait à l'emplacement de la maison Steuer, ensuite, un poissonnier, puis « la Salamandre » et actuellement une auto-école ... Je précise cela afin de ne pas confondre avec la seconde maison Hérouart, actuellement maison Lattre) .

Contemporaine du règne de Charles IX, l'hostellerie de Saint Sébastien était tenue en 1562 par un nommé Martin-Vinzens d'Escalar ou l'Escalar, marchand hostellain et aubergiste .

D'où venait ce gentilhomme cabaretier , porteur d'un nom à consonance ibérienne ? Etait-ce un de ces Espagnols (natif peut-être de Saint Sébastien) qui campèrent ici en 1544 avec Charles-Quint, et à qui le pays cotterézien – ou l'une de ses files ? – peut-être les deux ? – auront plu suffisamment pour l'y retenir ... C'est à vous d'en penser ce que bon vous semblera . Sachez seulement qu'en 1583, l'hidalgo d'Escalar cèdera son hostellerie à un sieur Pierre Berthemet, qui la laissa à sa fille , Aloyse Berthemet en 1607 .

Damoiselle Aloyse Berthemet tint cette hostellerie jusqu'en 1624, époque à laquelle celle-ci fut donnée « en surcens » au sieur Jean Perrinet-Bouillye.

Le successeur de Perrinet-Bouillye reconnaît devoir à Jeanne Berthemet « 40 livres de rente sur une maison sise rue de Villers-les-Moynes, (*grande rue de Soisons, actuellement rue du général Mangin*), où pend pour enseigne Saint Sébastien, tenant d'un côté à l'hostellerie des Quatre fils Esmond, d'autres aux héritiers de Fleurent Martinest ».

On sait qu'en 1696 , Nicolas Lefranc « conseiller du roy, notaire honoraire en son Chasrelet de Paris », dota Villers-Cotterêts de vingt neuf arpents de terre et d'une maison « sise rue de Noüe, près la Porte (et non la Poste comme l'indiquent certaines archives de la ville) - *c'est à dire à hauteur de l'impasse de la Herse, actuellement rue Démoustiers, se trouvait cette porte de Noüe-Brizion, où se trouve l'école de garçons, du moins à la même hauteur, rue Démoustiers* - pour parvenir « à l'établissement des nouvelles écoles et d'une classe pour l'étude de la langue latine » ... Or, la maison de la rue de Noüe ayant été reconnue trop éloignée du centre du bourg, « l'assemblée de la plus grande et sayne partye des habitants de Villers-Cotterêts » décida de rapprocher « les dites escolles du centre dudict bourg » au moyen d'un échange qui eut lieu dans la même année (1696) , et ... huit ans après seulement, les « escoliers de la classe de latinité ou collège » vinrent s'installer,

officiellement, avec leurs « maîtres » rue de Villers les Moynes, dans la partie des bâtiments dépendant de l'hostellerye de Saint Sébastien . Cette partie de bâtiments devait appartenir précédemment à Philippe Gantier « de l'Ange » .

Nonobstant ce voisinage particulier, l'hostellerye de Saint Sébastien continua son petit train-train commercial cependant réduit .

Une porte pour les « allants et venants de pied » fut percée sur la rue Villers-les – Moynes « du côté des Quatres fils Esmond » ; quant à la grand porte qui existe encore, elle resta commune aux « voitures, charrettes, chevaux et harnois, ainsi qu'au maistre, aux élèves et aux gens de la domesticité du collège, comme à toutes autres personnes y ayant besoin » .

En 1706, les enfants Beaumont se reconnaissent propriétaires d'une maison sise en la rue Villers-les-Moynes, « où pendait ci-devant Saint Sébastien et à présent le Lion d'Argent, ayant porte cochère commune avec les détempteurs et autres de la maison dite le collège » .
(Collège de l'Abbé Grégoire fréquenté par Alexandre Dumas, actuellement école maternelle , rue du général Mangin .)

On vient de voir que l'hostellerye avait changé de nom, veut-on savoir ce qu'il advint du « Saint Sébastien de bois placé dans une niche pratiquée en façade de l'hostellerye ?... » . Il fut offert à la compagnie des archers du bourg de Villers-Cotterêts qui « le placèrent en cérémonie sur l'austel qu'ils ont en l'église dudict bourg » .

L'hostellerye du « Lion d'Argent » disparut vers 1720 , et le collège put s'étendre .

Ce fut le seul établissement scolaire fréquenté par Alexandre Dumas . C'est là que le futur auteur des Trois Mousquetaires eut son premier combat singulier (un duel à coups de poings avec Bligny), combat duquel il sortit l'honneur satisfait et l'œil au beurre noir . Ajoutons que son adversaire ne s'en tira pas à meilleur compte .

De nos jours, une « institution libre » de garçons, dirigée par M. Dhéris occupe encore les bâtiments de l'ancien Collège et de l'ancienne hostellerye, desquels bâtiments la ville de Villers-Cotterêts est toujours propriétaire . Quand vous passerez devant l'école maternelle vous penserez à l'hostellerye de Saint Sébastien ci-devant le Lion d'Argent



Comme une dame lui demandait, un soir, d'un ton légèrement ironique :

- Dites moi cher maître, où donc avez vous étudié les femmes du monde ?
- Maischez moi, Madame, répondit-il .

Alexandre Dumas fils dînait, à Marseille, chez le Dr Gistal une des célébrités médicales du pays .

- Cher ami, lui dit l'amphitryon en passant au salon pour prendre le café, on dit que vous improvisez comme un ange... Honorez, s'il vous plaît, mon album d'un quatrain de votre façon .
- Volontiers, répond le poète, et sortant un crayon, il écrit sous les yeux de son hôte qui le suit du regard :

*Depuis que le docteur Gistal
Soigne des familles entières
On a démoli l'hôpital... ..*

.Flatteur ! dit le Dr Gistal en interrompant,

Mais Dumas fils ajoute :

Et l'on a fait deux cimetières !!!

Les résolutions sont comme les anguilles : on les prend aisément, mais le diable est de les tenir !

Il appelait une sottise potinière et incapable de garder un secret : « une cruche qui fuit »

« En amour, il n'y a que la conquête et la rupture qui soient intéressantes : le reste n'est que du remplissage » .



L'Association des Trois Dumas et pour la Sauvegarde du Vieux Villers-Cotterêts vous propose une visite guidée et commentée par Madame MATHET du Haras de Bourfontaine, ancienne Chartreuse .

Le Meneur de Loups :

« Et ce qui donna surtout de la consistance à cette tradition, c'est que, jusqu'au moment où les couvents furent abolis par la révolution on vit tous les ans un moine prémontré sortir du couvent de Bourfontaine, situé à une demi-lieue de Préciamont, et venir prier sur la tombe d'Agnelette au jour anniversaire de sa mort . . . Et voilà l'histoire du loup noir, telle que me l'a racontée Mocquet, le garde de mon père » .

Alexandre Dumas

Rendez-vous le **dimanche 9 Septembre 2001 à partir de 10h30** au carrefour de la Montagnette, la visite commençant à 11h précises , et durant environ une bonne heure .

S'inscrire s.v.p par téléphone au secrétariat : 03 23 72 74 95, sinon faire un courrier .